

UN MANUSCRIT GENEVOIS INCONNU : LE **MISSSEL** DE JEAN DE MONTCHENU

Conservé à la Bibliothèque de **l'Arsenal de Paris** (ms. 619) et jusqu'ici oublié des études sur l'histoire de l'enluminure, un important missel constitue un témoin précieux de la production artistique à **Genève** dans la **seconde moitié du xv^e siècle**. Du point de vue liturgique, le manuscrit comporte un calendrier à l'usage des Frères mineurs assez standardisé, bien qu'il présente deux célébrations importantes pour le diocèse de Genève, celles de saint Claude de Besançon (6 juin) et celle de saint Théodule d'Octodure, patron du Valais (16 août)¹. La provenance savoyarde est appuyée par une très rare messe votive « *ad domino Duce* » sur les folios 209v-210. Outre les particularités du texte, le manuscrit présente **sur trois folios (7, 143v-144)** le **blason** de son destinataire surmonté d'un chapeau noir de protonotaire : *écartelé aux 1 et 4 de gueules à la bande engrêlée d'argent chargée d'un alérion d'azur accompagné en chef d'un T du même, aux 2 et 3 d'or à trois pals d'azur*². Il s'agit des armes portées par **Jean IV de Montchenu à partir de 1460**, quand il est nommé **protonotaire apostolique**, et jusqu'en 1477, quand il reçoit l'évêché d'Agén. Notre manuscrit doit ainsi être produit dans cette fourchette chronologique, parfaitement cohérente avec le style de son décor.

Descendant d'une noble lignée dauphinoise, Jean de Montchenu commence sa carrière ecclésiastique à Saint-Antoine-en-Viennois. Au début de l'année 1468, il est documenté en qualité de conseiller et vicaire général de Jean-Louis de Savoie, administrateur épiscopal de Genève, qui lui donne la charge de capitaine général de Genève en 1475. Jean de Savoie lui facilitera aussi l'accès à la commanderie de Sant'Antonio de Ranverso, position très convoitée que le protonotaire obtient en 1470. L'auteur de la *Chronica latina Sabaudiae*, histoire de la Maison de Savoie compilée dans les années 1480, nous offre un portrait peu flatteur du personnage, qu'il décrit comme « *vir sceleratissimu, et inter omnes turpissimis, inuerecundus, detestabilis, dissolutus et omnium vitiorum plenus* »³. Néanmoins, Jean de Montchenu fut un personnage cultivé,

¹ F. Huot, *Les manuscrits liturgiques du Canton de Genève* (Iter Helveticum 5). Fribourg, 1990, p. 84-96.

² V. Leroquais, *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Paris, III, 1924, p. 177-178.

³ *Chronica latina Sabaudiae*, dans *Monumenta historiae patriae*, 1, Turin, 1840, p. 659.



Fig. 1. Enlumineur genevois, *Crucifixion*, vers 1465-1468. Missel de Jean de Montchenu. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 619, fol. 143v.

amant des belles-lettres et aussi des beaux livres : c'est lui qui fait écrire et enluminer le très célèbre *Chansonnier cordiforme* de la Bibliothèque nationale de France (Rothschild 1973), curieux manuscrit au contenu profane qui constitue un des fleurons de l'enluminure savoyarde de la seconde moitié du xv^e siècle⁴. Il possédait aussi un somptueux bréviaire lombard du xv^e siècle, qu'il reçut vraisemblablement comme cadeau d'un membre de la famille de Savoie (Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. lat. 760)⁵.

Le missel de l'Arsenal est richement décoré : il comporte, dans la partie du canon de la messe, une peinture en pleine page figurant la *Crucifixion* (fol. 143v ; fig. 1), ainsi que trente-quatre lettrines historiées, accompagnées

<https://archivesetmanuscripts.bnf.fr/ark:/12148/cc62214i?collect>

⁴ Pour une étude très complète sur le *Chansonnier cordiforme*, avec plusieurs renseignements sur la vie de Jean de Montchenu, voir E. Droz et J. Porcher, « Le Chansonnier de Jean de Montchenu », *Trésors des Bibliothèques de France*, 18, 1933, p. 100-110.

⁵ S. Edmunds, « The Medieval library of Savoy », *Scriptorium*, 24, 1970, p. 318-327; Corti e Città. *Arte del Quattrocento nelle alpi occidentali*, catalogue d'exposition (Turin, Palazzina della Promotrice delle Belle Arti, 7 février-14 mai 2006), éd. E. Pagella, E. Rossetti Brezzi et E. Castelnovo, Milan, 2006, p. 194-195, n° 110 (notice de G. Saroni).

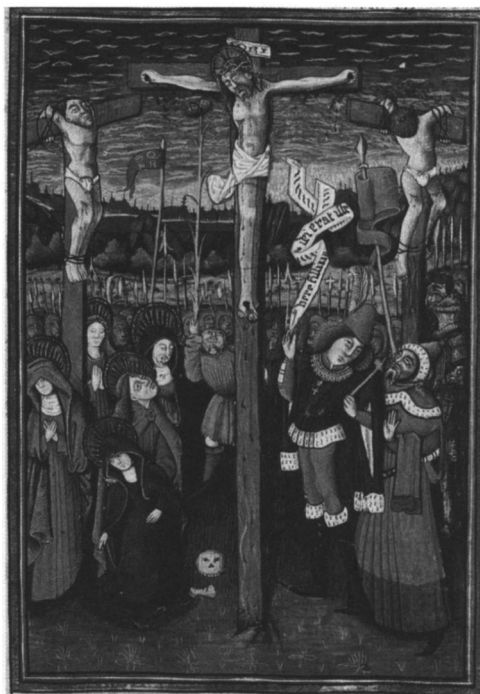


Fig. 2. Enlumineur genevois, *Crucifixion*, vers 1465-1468. Missel savoyard. La Haye, Koninklijke Bibliotheek, 128 D 30, fol. 11.

chacune d'encadrements végétaux aux couleurs éclatantes et peuplées d'oiseaux, singes et animaux fantastiques. Ces peintures sont exécutées par deux artistes bien différenciés, le premier ayant exécuté seulement la pleine page du canon de la messe. Le décor du manuscrit comprend aussi une trentaine de drôleries dessinées à la plume –probablement de la main du scribe– sur les bas de page, représentant pour la plupart un animal ou un personnage tenant un phylactère où sont écrits des versets de la Bible ou des fragments d'autres textes religieux.

La *Crucifixion*, entourée d'une bordure dorée portant le blason de Jean de Montchenu, présente une mise en scène complexe. Le Christ est encadré par les deux larrons crucifiés et accompagné d'une foule de soldats à cheval, ainsi que par le groupe de saint Jean, la Vierge et les saintes femmes. À gauche, le commanditaire est représenté en prière devant saint Antoine, reconnaissable par le Tau doré peint sur son habit noir. L'artiste responsable de cette peinture présente un langage graphique et inélégant, qui peut être rapproché des peintures d'un missel produit vers 1460 portant les armes de Savoie brisées d'une bordure composée d'or et d'azur (La Haye, Koninklijke Bibliotheek, 128 D 30 ; fig. 2). Selon Frédéric Elsig, l'enlumineur du missel de La Haye serait aussi responsable



Fig. 3. Péronet Lamy, *Crucifixion*, vers 1443-1445. Missel de Felix V (Amédée VIII de Savoie). Turin, Biblioteca Reale, ms. Varia 168, fol. 113v.

du décor d'un livre d'heures genevois fragmentaire à l'usage de Rome (Bibliothèque de Genève, ms. lat. 32a)⁶. Ce modeste enlumineur est caractérisé par une réinterprétation exacerbée du modèle mis en place par Péronet Lamy, enlumineur documenté entre 1432 et 1453 dont le corpus a été reconstitué à partir de sa participation dans l'*Apocalypse de ducs de Savoie* (El Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo, ms. E. Vit.5). Installé à Genève mais travaillant régulièrement pour la cour de Savoie, Lamy réalise, entre autres, deux importants missels destinés à Felix V, conservés à Turin (Biblioteca Reale, ms. Varia 168 ; Archivio di Stato, ms. J.b.II.6 ; **fig. 3**)⁷.

Les trente-quatre lettrines historiées sont dues à un enlumineur plus attachant ; nous y reconnaissons la main du Maître du Missel Bonivard, baptisé

⁶ F. Elsig, *Antoine de Lonhy*, Cisinello Balsamo, 2018, p. 60.

⁷ S. Edmunds, « New light on Bapteur and Lamy », *Atti dell'Accademia delle Scienze di Torino*, 102, 1968, p. 501-550 ; F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France, 1420-1520*, Paris, 1993, p. 204-205 ; Corti e Città. *Arte del Quattrocento nelle alpi occidentali*, catalogue d'exposition (Turin, Palazzina della Promotrice delle Belle Arti, 7 février-14 mai 2006), éd. E. Pagella, E. Rossetti Brezzi et E. Castelnuevo, Milan, 2006, p. 191-192, n° 105-106 (notices de G. Saroni).

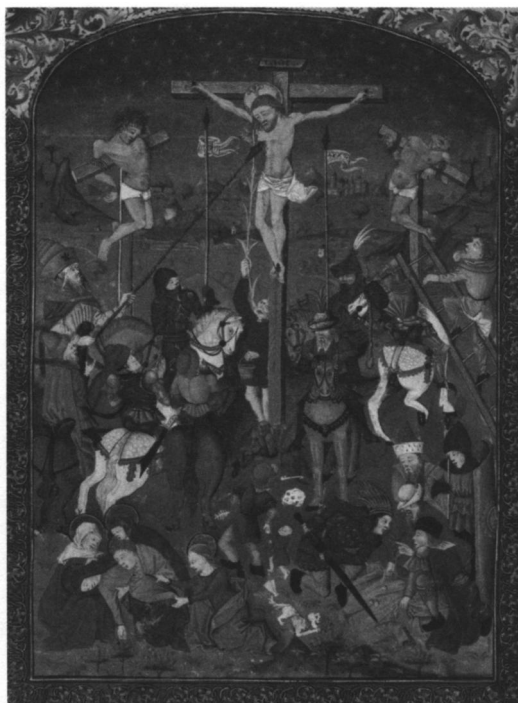


Fig. 4. Maître du Missel Bonivard, *Crucifixion*, vers 1460-65. Missel d'Urbain Bonivard. Bibliothèque de Genève, ms. lat. 30b, fol. 191v.

d'après le missel peint vers 1460 pour Urbain Bonivard, prieur de Saint-Victor à Genève (Bibliothèque de Genève, ms. lat. 30b ; **fig. 4**)⁸. Comme remarqué par François Avril, la main de cet enlumineur se retrouve dans une autre *Crucifixion* détachée d'un missel aujourd'hui dans une collection privée⁹. La comparaison d'une même scène dans le *Missel de Bonivard* et dans le missel de Jean de Montchenu permet une telle attribution : si l'on prend la *Nativité*, nous observons dans l'un et l'autre manuscrits la même expressivité sommaire, un coloris velouté identique, ainsi que des carnations onctueuses (**fig. 5-6**). Le langage de cet enlumineur bien établi à Genève est en étroite parenté avec celui du Maître du Prince de Piémont, peintre naïf mais de grande imagination, actif entre le Lyonnais et la Savoie qui travaille à plusieurs reprises pour le Prince

⁸ B. Gagnebin, *Le missel de Bonivard prieur de Saint-Victor de Genève. Chef-d'œuvre méconnu de Janin Luysel peintre des vitraux de la cathédrale Saint-Pierre*, Genève, 1976.

⁹ F. Elsig, «Le décor de Giacomo Jaquerio à la chapelle des Macchabées et la peinture à Genève dans la première moitié du xv^e siècle», *Genava*, 52, 2004, p. 53-54. F. Elsig, *La peinture dans le duché de Savoie à la fin du Moyen Âge (1416-1536)*, Cinisello Balsamo, 2016, reproduite à la p. 83.



Fig. 5. Maître du Missel Bonivard, *Nativité*, vers 1465-1468. Missel de Jean de Montchenu. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 619, fol. 143v.



Fig. 6. Maître du Missel Bonivard, *Nativité*, vers 1460-1465. Missel d'Urbain Bonivard. Bibliothèque de Genève, ms. lat. 30b, fol. 143v.



Fig. 7. Maître du Prince de Piémont, *Annonciation*, vers 1450-1455. Livre d'heures d'Amédée IX de Savoie, Prince du Piémont. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, HB I 175, fol. 16v.



Fig. 8. Maître du Missel Bonivard, *Pêche miraculeuse*, vers 1465-1468. Missel de Jean de Montchenu. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 619, fol. 143v.

de Piémont, futur Amédée IX (Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, HB I 175; fig. 7)¹⁰.

Dans le riche cycle illustré du missel de Jean de Montchenu, est aussi digne d'attention l'initiale 'N' figurant la Pêche miraculeuse (fol. 191v; fig. 8); il s'agit d'un sujet extrêmement rare dans les missels et qui pourrait paraphraser le triptyque de Konrad Witz de la cathédrale Saint-Pierre, œuvre novatrice qui a provoqué des échos immédiats dans la production genevoise¹¹. Mis à part ce détail iconographique, aucun des deux enlumineurs chargés du décor du missel de Jean de Montchenu ne semble sensible aux innovations septentrionales incarnées à Genève par Konrad Witz; au contraire, ils sont représentatifs d'un appauvrissement progressif de la production du versant « savoisien » du duché, dû en partie au transfert de la capitale du duché de Chambéry à Turin dès les années 1460. Leur langage, qui réinterprète de manière simplifiée les modèles des artistes attachés à la cour de Savoie, constitue cependant un témoin important de la continuité du lien entre Genève et la cour à cette époque¹². Il faut dans ce sens signaler deux peintres documentés Genève: Janin Loysel, peintre et verrier, est actif de 1415 à 1471 et travaille pour la cour à Annecy (1429), Ripaille (1436) et Thonon (1439); Guillaume Coquin, mort avant 1481, travaille avec Jean Bapteur en 1442 pour l'entrée de Charles I^{er} de Bourbon et réalise des vitraux à Nyon (1436-1437) et à Sallanches (1451-1452)¹³. Pour l'instant, les données sont insuffisantes pour tenter d'identifier l'enlumineur du missel de l'Arsenal avec un de ces artistes.

Il reste à considérer ici la question de la **datation** et du contexte de production du missel de Jean de Montchenu. Après l'étude liturgique, héraldique et stylistique du manuscrit, l'hypothèse la plus vraisemblable consiste à le dater vers **1465-1468** et à localiser sa réalisation à Genève, où Jean de Montchenu est régulièrement documenté dès 1468, mais où il a dû séjourner quelques années plus tôt. Le protonotaire, proche des personnages les plus influents de la ville tel Jean-Louis de Savoie, connaissait sûrement Urbain de Bonivard. Le prieur de Saint-Victor, nommé évêque de Verceil en 1469, confie à Jean de Montchenu l'organisation du monastère bénédictin de Contamines-sur-Arve dans le diocèse de Genève¹⁴.

Genève.

Mireia CASTAÑO

¹⁰ F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures...*, 1993, p. 209-211; F. Elsig, *La peinture dans le duché de Savoie à la fin du Moyen Âge (1416-1536)*, Cinisello Balsamo, 2016, p. 81-83.

¹¹ F. Elsig et C. Menz, *Konrad Witz. Le maître-autel de la cathédrale de Genève*, Genève, 2013; chapitre: « Le contexte artistique », par F. Elsig et N. Schätti, p. 177-193.

¹² F. Elsig, *La peinture dans le duché de Savoie...*, 2016, p. 81-83.

¹³ A. Baudi Di Vesme, *L'arte in Piemonte*, 4, 1982, 1383, p. 1636-1637; M. Grandjean, « Le peintre-verrier Guillaume Coquin », *La Monnaie de sa pièce... : hommages à Colin Martin*, éd. P.-L. Pelet, J.-F. Poudret, 1992, p. 71-80.

¹⁴ F. Bouchage, *Le prieuré de Contamine-sur-Arve*, Chambéry, 1889, p. 49-50.